



L'AMIN THÉÂTRE
PRÉSENTE

NOIR ET HUMIDE

TEXTE
JON FOSSE
MISE EN SCÈNE
CHRISTOPHE LALUQUE



NOIR ET HUMIDE

texte

Jon Fosse *

mise en scène

Christophe Laluque

une création de

l'Amin Théâtre

* éd. de l'Arche, traduit du
norvégien par Terje Sinding.

DISTRIBUTION

Spectacle à partir de 7 ans
Durée : 50 mn
Texte **Jon Fosse**
(éd. de l'Arche, traduit du norvégien par Terje Sinding)
Mise en scène **Christophe Laluque**
Jeu **Cléa Laizé, Chantal Lavallée** et **Robin Francier**
Création lumière et scénographie **Mehdi Izza (Trafikandars)**
Création musicale et sonore **Nicolas Guadagno**
Costumes **Lou Bonnaudet**
Communication graphique et photographies **Timor Rocks !**



Et c'est à ce moment-là, à ce moment précis,
que Lene a décidé qu'un jour elle emprunterait
la lampe de poche et descendrait à la cave où
il fait noir et humide et où il y a tant de choses
qu'elle ne connaît pas.



L'AUTEUR

jon fosse

Né en 1959 à Haugesund, un petit bourg proche de Bergen, sur la côte ouest de la Norvège, Jon Fosse s'impose d'abord en littérature par une trentaine de romans, récits, essais, recueils de poèmes et livres pour enfants.

Sa première pièce, écrite à l'instigation du jeune metteur en scène Kai Johnsen, date de 1994 (*Et jamais nous ne nous séparerons*). Suivent plusieurs pièces dont *Le Nom* (1995), *Quelqu'un va venir*, créé au Norske Teatret d'Oslo en 1996, et *L'Enfant*, créé au Théâtre National d'Oslo en 1997. Il obtient le prix Ibsen en 2010 et le prix Nobel de littérature en 2023.

Comme celle de son immense devancier Henrik Ibsen auquel il a consacré un essai, toute son œuvre se développe en tension entre l'intimité du *hom*, le foyer scandinave, et l'inquiétante immensité du fjord au bord duquel il a grandi.

« Ce qui caractérise le théâtre de Fosse est un style minimaliste, dense et répétitif, à mi-chemin entre le réalisme et l'absurde, et dont le langage poétique n'est jamais très loin. Ses pièces explorent les relations — ou l'absence de relations — entre les gens, et nous rencontrons ces personnages dans des situations existentielles hors du commun. Fosse écrit dans la langue officielle qu'est le nynorsk (le néo-norvégien), idiome normalisé qui, en Norvège, ne peut être dissocié de son style ou de son histoire. »

Anne-Britt Gran, docteur en art dramatique

L'AUTEUR

moi-même en écrivain du théâtre

« Pour la première fois il y a cinq ans, je me suis assis et j'ai essayé d'écrire une pièce ; avant de m'asseoir j'ai décidé que j'écrirais une pièce avec seulement quelques personnages, dans un lieu, dans un seul espace de temps et que cette sorte d'histoire que j'étais sur le point d'écrire serait si intense que les gens qui la regarderaient pendant à peu près une heure vivraient une expérience intense qui d'une certaine manière changerait leur regard sur la vie. (...). J'ai, par nature, toujours été une sorte de minimaliste, et pour moi le théâtre lui-même est une forme d'art minimaliste : un espace limité, une étendue de temps limitée, et ainsi de suite.

(...)

Quand j'écris une pièce, je réduis, et je concentre, et cette concentration réductrice rend possible l'explosion soudaine d'une sorte d'intense sagesse indicible, qui est aussi bien triste que drôle. Pour moi le drame authentique se trouve ici, pas dans l'action en soi, le drame se trouve dans l'énorme tension et l'intensité entre les gens qui sont éloignés les uns des autres et qui au même moment sont profondément ensemble, pas seulement socialement, mais aussi dans leur entente partagée. (...) Le bon théâtre peut exister presque à partir de n'importe quoi ; l'important n'est pas de quoi tout cela traite, mais comment cela traite. (...) Une pièce contemporaine, une bonne pièce, doit d'une certaine manière montrer une sensibilité, une musicalité et une pensée jamais vues auparavant, elle doit apporter au monde quelque chose qui d'une manière étrange était déjà là mais qu'on n'avait jamais vu.

(...)

L'art, comprenant le théâtre et l'écriture théâtrale, doit par conséquent dire ce qu'il a à dire surtout dans sa forme ; et je veux dire forme dans un sens très large, ce qui est plus comme une attitude que comme un concept. Ce qui est contenu pour les autres est forme pour l'artiste, comme disait Nietzsche. (...) Le théâtre est la plus humaine, et pour moi la plus intense, de toutes les formes d'art. »

Jon Fosse, *Upublisert*, 1997, repris dans *les Essais Gnostiques*, traduit de l'anglais par Sébastien Derrey)

L'AUTEUR

bibliographie
(non exhaustive)



2017

Théâtre

Et jamais nous ne nous séparerons (Og aldri skal vi skiljast), 1994

Le Nom (Namnet), 1995

Quelqu'un va venir (Nokon kjem til a komme), 1996

L'enfant (Barnet), *Mère et enfant (Mor og barn)*, *Le Fils (Sonen)*, 1997

Et la nuit chante (Natta syng sine songar), *Un jour d'été (Ein sommars dag)*, *Gitarmannen (L'homme à la guitare)*, 1998

Rêve d'automne (Draum om hausten), *Dors mon petit enfant (Sov du vesle barnet mitt)*, 1999

Visites (Besøk), *Hiver (Vinter)*, *Après-midi (Ettermiddag)*, 2000

Variations sur la mort (Dødsvariasjonar), 2001

Jeune fille sur un canapé (Jenta i sofaen), 2002

Violet (Lilla), 2003

Les jours s'en vont (Svevn), 2005

Je suis le vent (Eg er vinden), 2007

Ces yeux (Desse auga), 2009

Ylajali (Ylajali), 2012

La plupart de ces pièces sont publiées aux éditions de L'Arche – trad. française Terje Sinding.

Romans

Rouge, noir (Raudt, svart), 1983

Guitare fermée (Stengt gitat), 1985

La remise à bateaux (Naustet), 1989

Melancholia I, 1995

Melancholia II, 1996

Matin et soir (Morgon og kveld), 2000

Insomnie (Andvake), 2007

Les Rêves d'Olav (Olavs draumar), 2012

Au tomber de la nuit (Kveldsoevd), 2014

Septologie (Septologien), 2021

Poésie

Ange aux yeux humides (Engel med vatn i augene), 1986

Les Mouvements du chien (Hundens bevegelesar), 1990

Chien et ange (Hund og engel), 1992

Nouveaux poèmes (Nye dikt), 1997

Yeux dans le vent (Auge i vind), 2003

Pierre après pierre (Stein til stein), 2013

Textes pour enfants

Infiniment tard (Uendeleg seint), 1989

Kant, 1990

Le Zoo Hardanger (Dyrehagen Hardanger), 1993

Noir et Humide (Vått og svart), 1994

Petite Sœur (Søster), 2000

Texte autobiographique

Enfance (Prosa fra ein oppvekst), 1994

Fables

Série des *Manuscripts des chiens (Hundemanus-kripta)*, 1995-1997

Essais

De la narration à l'écriture (Fra telling via showing til writing), 1989

Essais gnostiques (Gnostiske essay), 1999



RÉSUMÉ ET NOTE D'INTENTION

—
par christophe
laluque

Lene est une jeune fille qui a d'un seul coup l'idée de descendre à la cave. Comme il y fait noir, elle doit emprunter la lampe de poche de son frère, mais qu'il lui a formellement interdit de prendre. Au même moment, sa mère lui annonce qu'elle doit aller faire des courses, et son frère est également sorti. L'occasion rêvée pour Lene : elle va enfin pouvoir y aller. Mais à peine a-t-elle réussi à attraper la lampe de poche posée sur l'étagère de la chambre de son frère, qu'elle l'entend rentrer. Si fier de sa lampe, Il veut la montrer à son ami. La tension monte, Lene se cache sous le lit la lampe à la main, son frère angoisse de ne plus trouver sa lampe... et Lene pense à tout ce qu'elle a raté, tout ce qu'elle n'a pas pu voir à la cave, et qu'elle devra seulement imaginer...

Dans l'univers quotidien de la maison, l'enfant se confronte parfois à ses peurs et découvre les interdits. Le texte porte un lexique minimaliste, voire même saturé de répétitions, qui n'appartient ni au conte, ni à la scène, ni à la nouvelle. Il relève de la simplicité et d'une forme de naïveté. Jon Fosse rend finement théâtral un contenu qui n'en porte pas du tout les marques classiques. Son style possède un rythme qui va à l'encontre de tout ce que l'on propose généralement aux jeunes en ce moment. Ce rythme est évidemment en lien avec le contenu. Tandis que la mère sort faire des courses, que le frère et son copain jouent dehors, Lene veut absolument partir à la recherche de l'inconnu. Ainsi, le texte est composé de mots très simples qui sont répétés d'innombrables fois, comme pour marquer les allers et retours de Lene, ses peurs et ses désirs de transgression. À travers une situation banale, nous découvrirons tout ce qu'un enfant doit apprendre pour grandir.

PRINCIPES ESTHÉTIQUES

interprétation

Narratif à la base, le texte est néanmoins partagé entre les personnages de l'histoire. Les interprètes ne jouent pas sur le registre de l'identification. De même que ce travail cherche à effacer la scène, l'actrice tend elle-même à s'effacer derrière le texte. À la simplicité manifeste de l'écriture de Jon Fosse, nous répondons par une simplicité extrême dans le jeu des comédiennes et du comédien. Nous supprimons tout effet de mise en scène : entrées et sorties des acteurs, gestuelle, rythme et phrasés censés capter l'auditoire. Il s'agit de tenir cette histoire comme un fil toujours tendu. Par le regard que les interprètes font parfois peser sur lui, le public se sent parfois pris à parti, impuissant à réagir, et ne pouvant offrir qu'une présence muette et compatissante... comme dans un rêve.

scénographie

Dans une référence assumée au film de Lars Von Trier *Dogville*, le décor minimaliste est seulement esquissé par les montants de porte de chaque pièce de la maison. Lene, par son jeu, exprime clairement le passage d'une pièce à l'autre. Les murs sont simulés par des lignes blanches tracées sur le sol. Le nom des pièces de la maison est également inscrit sur le sol de la pièce en question : cuisine, salon, chambre, couloir. Seule la porte de la cave est une porte fermée. La seule maison possible à représenter étant celle que chaque spectatrice, chaque spectateur s'imagine comme étant la sienne propre. Ça peut, bien sûr, tout aussi bien être un appartement.



Lene est assise sur le canapé dans le séjour au premier étage, et elle pense qu'aujourd'hui elle aurait bien voulu descendre toute seule à la cave.

lumières et son

Les lumières et le son enveloppent l'espace. Tout comme pour les interprètes, il y a le moins possible d'effets. Et quand il y en a, ils ne surprennent pas, ils alimentent le rêve auquel nous participons tous à ce moment-là. Les atmosphères changeantes, avec lenteur, permettent à chaque spectatrice ou spectateur d'« être dedans ». Parfois presque inaudible, la musique est néanmoins très présente, au piano, mais aussi comme un peu le son de la maison dans laquelle cette histoire prend vie.

costumes

Les costumes sont réalistes. Pour les deux enfants, ils portent légèrement et sans caricature les signes de l'enfance et de la jeunesse.



Je cherche une écriture simple et concrète
et j'espère toucher en même temps aux grandes questions de la vie.

Jon Fosse



L'AMIN THÉÂTRE

Christophe Laluque invente des spectacles où le texte et l'oralité de la langue sont au centre. À travers la recherche d'espaces scénographiques au pouvoir d'évocation poétique fort, il crée un écrin où se laisse entendre et imager le texte ; un espace où le spectateur se laisse conter une histoire, dont il dessine les lignes et les contours par son imagination.

L'Amin Théâtre a été fondé par Christophe Laluque en 1994. De sa première création, *Aden Arabie* de Paul Nizan, la compagnie tient son nom : Amin, c'est le bateau sur lequel embarqua l'auteur. Implantée en Essonne depuis ses débuts, la compagnie réside à Grigny, où elle défend un projet de création artistique et de rencontre avec les habitants. Elle est soutenue par la DRAC (cie conventionnée) et par la Région Île de France dans le cadre de la Permanence Artistique et Culturelle.

parcours
de la compagnie

1994

Sélectionné pour les Rencontres Charles Dullin (Val-de-Marne), Christophe Laluque porte à la scène le pamphlet de Paul Nizan, *Aden Arabie*.

1995

La chèvre de monsieur Seguin, d'après Daudet.

1997

Oui/Non et Bonâme, inspiré de Brecht.

1999

Le monde est rond, théâtre-musique-danse dès 3 ans, sur le mélange des cultures.

2000

J'sais pas quoi faire !, sur le thème de l'ennui. Vidéo à partir d'interviews d'enfants et fragments de textes de Marc Soriano, Robert Walser, Eichendorff...

2002

L'Enfant prodigue. Christophe Laluque poursuit son travail sur la vidéo au théâtre, et collabore avec Marc Soriano pour le texte.

Que disent les cochons quand le ciel est gris ?, travail avec l'auteur Patrick Lerch.

2004

Une chèvre de monsieur Seguin ou l'éloge de la liberté, d'après Alphonse Daudet.

2005

Prométhée, de Marc Soriano.

Mirlababi, spectacle de poésie à partir de 3 ans, d'après Robert Desnos, Eugène Guillevic, Henri Michaux, Jacques Charpentreau, Arthur Rimbaud.

L'Amin dirige le Théâtre de l'Envol à Viry-Châtillon.

2006

La compagnie fait l'acquisition d'un bus qu'elle transforme en « Théâtrobus », navette pour les spectateurs et théâtre de poche sillonnant les quartiers.

Vagabonds, de Marc Soriano.

2008

Le Manuscrit des chiens 3: Quelle misère !, de Jon Fosse.

2009

Au panier !, d'après l'album d'Henri Meunier et Nathalie Choux.

2010

Le Dernier Dodo, d'après *Le dindon* et *Le Dodo* de Gilles Clément.

2011

Noir et humide, de Jon Fosse.

L'Arrestation, de Mario Batista.

Même l'hiver, poésie contemporaine pour les jardins.

L'Amin devient compagnie associée du Théâtre Dunois à Paris.

2012

Quand à peine un nuage, poésie contemporaine pour les jardins.

Le Manuscrit des chiens 1: Quelle galère !, de Jon Fosse.

L'Amin ouvre la Friche à Viry-Châtillon.

2014

Fleur Bleue, de Christophe Laluque.

Le Manuscrit des chiens 2: Quelle merveille !, de Jon Fosse.

2015

L'Amin devient compagnie conventionnée Drac IdF (compagnonnage).

2016

Vole entre les deux, théâtre et danse contemporaine sur le mythe d'Icare.

2017

Mirad, un garçon de Bosnie, d'Ad de Bont.

L'Amin ouvre le TAG (Théâtre À Grigny).

2018

La tribu de Malgoumi, de Laurent Gaudé.

2019

Recréation de *L'Arrestation*, de Mario Batista.

2021

Félix, tiré de deux textes de Robert Walser, *Félix* et *L'Étang*.

2022

Recréation de *Le Dodo et le Voyageur*, d'après Gilles Clément.

Mon Bel Oranger, de José Mauro de Vasconcelos, co-création Amin / Ensemble Almagiva.

Franchir, laboratoire sur un extrait de *La Porte des Enfers*, de Laurent Gaudé.

Christophe Lалуque (mise en scène)

Parallèlement à une maîtrise de Lettres au département théâtre de Paris X, il suit une formation de comédien avec Jean Brassat, Bruno Sachel, Marc Spilmann et Christian Jéhanin. Il est assistant à la mise en scène de Christian Peythieu, Pierre Barayre et Marc Baylet-Delperier. Pendant 8 ans il réalise sur Radio Aligre une émission d'entretiens radiophoniques avec des personnalités du théâtre. Il joue pour Pierre Barayre, Marc Soriano, Julien Bouffier et Marc Baylet-Delperier, avant de se consacrer exclusivement à la mise en scène en créant sa compagnie, l'Amin Théâtre. Plus récemment, il a été dramaturge pour le metteur en scène belge Jean-Michel Van den Eeyden. Ardent défenseur de l'action culturelle auprès de tous les publics, il a créé un théâtre pour l'enfance et la jeunesse en Essonne, a développé des friches culturelles en quartiers sensibles, et a mené de nombreux ateliers théâtre en milieu scolaire, hospitalier ou carcéral. Parallèlement à l'ouverture du TAG, lieu impulsé par l'Amin Théâtre à Grigny, il prend en 2019 la direction du Théâtre Dunois à Paris, et développe le projet de Scène pour un jardin planétaire au Théâtre du Parc (Parc Floral de Paris). Il est co-président de Scènes d'enfance - ASSITEJ France, et participe activement à la structura-

tion d'Ile d'Enfance, plateforme des arts vivants pour l'enfance et la jeunesse en Ile-de-France.

Nicolas Guadagno (création sonore)

Après une formation de musicologue (Paris IV) et d'ingénieur du son (EMC Malakoff), Nicolas Guadagno compose et crée depuis 1994 des bandes sonores pour le spectacle vivant, les galeries d'art et l'audiovisuel. Parallèlement, il exerce le métier d'ingénieur du son. Il travaille pour la télévision (montage son et mixage), pour le théâtre (sonorisation et diffusion) et pour le long métrage documentaire en tant que chef-opérateur de prise de son. Réalisateur pour Arte Radio, il crée notamment *Total Vocal*, une série radiophonique qui remporte en 2016 le prix SACD de la meilleure fiction humoristique. Il collabore étroitement à tous les spectacles de Christophe Lалуque depuis le début.

Mehdi Izza / Trafikandars (création lumière et scénographie)

Trafikandars réunit créateurs lumière, vidéastes, modélisateurs 3D, artistes peintres et photographes. Le collectif est spécialisé dans l'accompagnement à la création dans les arts vivants, à la frontière de la scénographie, du mapping et de la vidéo. Lumière et vidéo sont des outils indispensables pour marquer l'espace et l'atmosphère : complices privilégiées du metteur en scène, elles créent les distances, la profondeur et deviennent un personnage à part entière. Pour augmenter ou sublimer la scénographie au plateau, nous tirons nos inspirations de l'art graphique moderne, du streetart et du cinéma.

Cléa Laizé (jeu)

Après des études en histoire de l'art, c'est à l'École du Jeu qu'elle débute sa formation théâtrale en 2012. Durant deux ans, elle y suit les cours de danse organique Butô de Yumi Fujitani et y découvre l'art de la marionnette lors d'un stage avec Cécile Cholet. Ce stage ouvre un nouveau terrain d'exploration pour elle et débouche sur la création de deux spectacles. Après un an de formation complémentaire au Conservatoire du 8^e arrondissement de Paris, Cléa intègre la promotion IX de l'École Nationale Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Bretagne. Elle y joue notamment dans *Le verbe du désir* (mes Stuart Seide), *Incendies* (mes Arnold Mensah), *Les Estivants* (mes Nathan Jousni). Elle est actuellement en tournée dans le spectacle *Libre Arbitre* de Julie Bertin. Elle débute une collaboration avec L'Amin Théâtre en 2023-2024 avec *Noir et humide* de Jon Fosse, où elle reprend le rôle de Lene.

LES ARTISTES (suite)

Chantal Lavallée (jeu)

D'origine canadienne, elle vit en France depuis une vingtaine d'années. Elle travaille au Canada comme comédienne, notamment avec Michel-Marc Bouchard, Robert Bellefeuille, Brigitte Haentjens.

Après une année au Conservatoire National Supérieur d'art dramatique de Paris et des études à l'école du Théâtre National de Chaillot sous la direction d'Antoine Vitez, elle travaille en France avec Marcel Maréchal (*Don Juan* de Molière, *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais), Stéphane Braunschweig (*La Cerisaie* de Tchekhov, *Le Conte d'Hiver* et *Le Marchand de Venise* de Shakespeare).

Membre de la compagnie Gaby Théâtre depuis 1998, elle participe à plusieurs de ses productions dont *La Générale Pompidou*, *Ascension et déclin d'une Européenne*, *Cabaret reconnu*. Puis toujours avec la Cie Gaby Théâtre, elle écrit *Le Petit Rocher* en 1998, son premier conte musical et *Jazzy Joe et le petit gentil pois* en 2007.

Elle est aussi auteur-compositeur-interprète et participe à divers projets comme chanteuse et récitante. Elle intervient également au sein de Musique et Santé en tant que chanteuse en milieu hospitalier.

Robin Francier (jeu)

Jeune comédien issu de l'École Départementale de Théâtre de l'Essonne, dirigée par Christian Jéhanin, qu'il intègre en 2010.

Il est mis en scène par Agnès Bourgeois (*Traces d'Henry VI* d'après William Shakespeare), Philippe Lanton (*Désolation* de Dimitris Dimitiadis, Irène Bonnaud (*La mort de Danton* de Georg Büchner), Bernard Bloch (*La déplacée ou la vie à la campagne* de Heiner Müller).

Après *Mirad, un garçon de Bosnie*, puis *La tribu de Malgoumi*, il poursuit sa collaboration avec l'Amin Théâtre, dans le rôle de Zézé dans *Mon bel orange* (2022).



CRITIQUES

—
re-création (2024)

« L'épure sied à l'écriture de Jon Fosse, prix Nobel de Littérature en 2023, révélé en France par Claude Régy qui a mis en scène plusieurs de ses textes, dramatiques ou non. [...] On retrouve dans le geste de mise en scène de Christophe Laluque, qui adapte un texte jeunesse de l'écrivain, cette écoute sensible, ce rapport à la musicalité de la langue, cette consistance des corps dans l'espace et l'écriture qui se tient debout dans la boîte noire du théâtre. Verticale, incarnée et éthérée à la fois. Sur le fil de la phrase qui creuse dans le ventre du temps ; sur la corde des enjeux qui s'énoncent, se révèlent et se développent jusqu'à leur point le plus saillant. L'intrigue de Noir et humide est minimale, et pourtant, elle nous tient en haleine de bout en bout par son incroyable densité, son rythme étonnant qui semble galoper et faire du surplace en même temps, comme pour mieux labourer chaque parcelle du cerveau de Lene. Lene est le cœur battant de ce récit qui tient en une phrase : dans la maison qu'elle habite avec sa mère et son frère, la cave fait l'objet d'une obsession qui excède le simple défi du dépassement de soi. Cette cave, elle y a déjà été accompagnée, mais elle n'a jamais osé y aller seule. Alors, elle attend le moment, le bon, où elle pourra emprunter en douce la lampe de poche de son grand frère pour s'y aventurer à l'insu des autres. Cette idée devient volonté et cette volonté devient action lorsque sa mère part faire des courses, que son frère sort jouer dehors, laissant le champ libre à ses velléités enfantines, à ce fantasme de transgression, à cet attrait pour l'inconnu qui nous anime et nous plonge dans des abîmes.

Tout en retenue, et pourtant intenses de présence, les trois comédien.nes se partagent avec parcimonie le mélange de dialogue et de récit qui constitue cette pièce étrange et puissante. Au centre de l'attention, clé de l'intrigue et sésame dramaturgique, Cléa Laizé prête sa silhouette androgyne et son timbre franc à Lene. Magnétique, elle aspire l'attention et l'obscurité qui l'entoure jamais ne l'avale. Chaque mot qui sort de sa bouche semble se déposer dans l'espace et le dessiner à mesure qu'elle avance dans son épopée intérieure. Pas de décor réaliste ici, pas d'accessoires non plus, mais l'imaginaire se déploie dans cette cartographie de néons découpant le plan d'une maison, ses couloirs, ses pièces à vivre, ses portes et l'en-

trée de la cave, la fameuse, paradoxalement lumineuse, comme pour mieux en évoquer la force d'attraction.

La très belle proposition scénographique de Mehdi Izza Trafikandars n'est pas sans rappeler le dispositif cinématographique expérimental imaginé par Lars Von Trier pour son film Dogville. Métaphorique, cette scénographie sans murs permet au public de traverser les frontières du réel, d'accéder à l'espace du dedans dans tous les sens du terme : l'intérieur de la maison, les pensées de Lene. Elle trace et matérialise le labyrinthe psychique qui nous constitue, les méandres qui nous habitent, autant qu'elle pose un cadre clair et linéaire qui guide les déplacements des interprètes. Dans cet habitacle aux airs d'installation d'art contemporain, l'espace fait sens et la poésie de la langue peut advenir sans entrave. Car, au-delà de l'envie terre à terre de Lene de descendre en solitaire dans les entrailles de sa propre maison, Noir et humide réfléchit nos terreurs anticipatrices autant que notre besoin de nous y confronter, notre goût de ce qui se dérobe à nous, nos envies de profondeur.

Franchir ou ne pas franchir la limite, aller au bout de ses actes, se projeter dans l'inconnu et ce qui n'existe pas encore. Derrière le fil ténu de son histoire, ce spectacle subtil et délicat, qui ne cherche pas à séduire le jeune public à grand renfort d'action et de couleurs pimpantes, a le mérite de faire confiance aux enfants, à leur capacité d'écoute et d'imagination, au suspense de l'écriture, et ne craint pas de regarder en face l'éclat froid de nos pénombres et ce qu'elles recèlent de projections infinies, comme autant de jalons pour grandir. Il s'adresse à nos solitudes réunies et nous plonge avidement dans cet état électrique propre à l'enfance, dans nos mondes intérieurs qui parfois prennent plus de place que l'à-plat du réel. Dans la cave de notre inconscient, en somme. »

Marie Plantin, *sceneweb.fr*, 12 novembre 2024.

« Le dispositif met d'emblée en jeu la capacité imaginative et raisonnante de l'enfant. Lene est incarnée par Cléa Laizé. Elle avance précautionneusement en proférant calmement le texte qui décrit chaque sensation ressentie, chaque stratégie qu'elle échafaude face aux dangers, pour surmonter l'obstacle. Belle incarnation, car Cléa Laizé ne singe pas l'enfant, elle intèrieurise son sérieux et ses questionnements avec retenue et justesse. [...] La force du spectacle est de ne pas tomber dans les poncifs enfantins et de donner toute sa puissance à ce rite initiatique de l'enfance pour transgresser l'interdit. L'ambiance flirte avec celle d'un thriller et les enfants présents dans la salle sont subjugués par la parole et la gestuelle de Lene sur ce plateau presque nu. [...] Une création exigeante, à l'esthétique minimaliste mais très habitée qui rend magistralement le texte de Jon Fosse. Une réussite plébiscitée par une jeune salle très attentive et qui mériterait une large diffusion et sans distinction d'âges ! »

Louis Juzot, *Hottello*, 23 avril 2024.

« Il faut aller plonger dans la cave interdite, braver l'interdit pour savoir enfin ce qui se cache dans le noir et ce que humide veut dire. C'est une partition qui nous rappelle à la puissance de l'enfance, ses désirs, ses peurs, son mystère. La mise en scène de Christophe Laluque est au cordeau, le jeu des comédiennes Cléa Laizé, Chantal Lavallée, du comédien Robin Francier, d'une intériorité rare. Les filets de lumière blanche et le sol miroir noir de l'imaginaire forment un spectacle exceptionnel au service de la langue de Jon Fosse. Allez-y et descendez à la cave du mystère plus profond que l'inconscient. La jubilation de l'imaginaire qui pense. »

Dominique Berody, conseiller artistique et littéraire, avril 2024.

CRITIQUES

— première création (2011)

« Christophe Laluque propose une véritable promenade en terrain sauvage, dans un théâtre qui se veut rare et poétique, à l'image de la biche surprise au petit matin dans des sous-bois dérochés – comme il aime à le présenter aux enfants avant le début du spectacle. Il faut être curieux et attentif, si l'on veut voir l'animal, si l'on veut être spectateur.

Le théâtre prend ici la mesure de l'enfance : la plus insignifiante des distances, le plus banal des gestes devient un monde auquel on se risque avec précaution.

Dans les premiers moments du spectacle, Lene, les yeux bandés, joue à colin-maillard avec sa mère et son frère. Elle navigue dans ces couloirs éphémères traçant ainsi au milieu des regards attentifs et amusés, un terrain de jeu dont la magie est réveillée par la superbe bande son de Nicolas Guadagno.

A chacun sa Lene, sa lampe de poche et sa cave. Le théâtre n'imité rien ici, il suggère pour une représentation qui nous est toute intérieure et singulière. Un voyage dans le territoire mystérieux de l'enfance et de ses désirs. »

Emma Letellier, *www.toutelaculture.com*, novembre 2011.

« De son écriture précise et minimaliste, Jon Fosse rend compte des rêves de transgression d'une petite fille bridée par ses peurs. La mise en scène de Christophe Laluque transmet les interrogations de Lene de manière brute, et immerge les spectateurs dans ce petit univers *Noir et Humide*. »

Morgan Le Moullac, *www.evous.fr*, octobre 2011.

PRODUCTION DIFFUSION

Production et soutiens

Production : Amin Théâtre

Soutiens : L'Ancre - Théâtre royal de Charleroi, Théâtre Joliette à Marseille, Robert de Profil.

Le spectacle a reçu l'Aide à la diffusion de la Ville de Paris.

La compagnie est soutenue par : DRAC Île-de-France - Ministère de la culture et de la communication (compagnie conventionnée), Conseil Régional d'Île-de-France, Conseil Départemental de l'Essonne.

Contacts

L'Amin Théâtre / le TAG, 43 chemin du Plessis, 91350 Grigny

09 50 12 42 23 / administration@amin-theatre.fr

Co-direction

Christophe Laluque 06 81 31 68 79 / christophe@amin-theatre.fr

Suheyła Burc 07 49 16 20 09 / suheyła@amin-theatre.fr

www.amin-theatre.fr





aminthéâtre

